

n été empoisonné par un homme de la police qui lui a jeté du poison par une fente de la porte.—Un autre chien a été empoisonné dans une cour ouverte où il était enchaîné depuis long-tems.—Un chien a été empoisonné dans une voiture qu'il gardait.—Que l'on dise pas que le poison dont se sert la corporation donne la mort à ces animaux sans souffrance ; le notre qui avait mangé à la haute-ville un morceau de viande que lui jeta un vil empoisonneur de chiens qui porte sur le cou le No. 13, n'est mort que plus de trois heures après dans de s contorsions qui eussent effrayé ou fait peine même un à conseiller de ville. Tous ces chiens-là étaient de beaux animaux, bien soignés et par cet même peu exposés à l'Hydrophobie. Mais voici mieux que tout cela encore :—Vendredi matin un homme passait dans la rue, suivi de son chien que suivait à son tour deux empoisonneurs de la police dont nous n'avons pu savoir les numéros. Le propriétaire du chien ayant aperçu un morceau de viande que son chien allait flairer, mit le pied dessus pour l'empêcher de le manger, mouvement bien naturel. Au-sitôt les deux bêtes féroces habillées de bleu se jetèrent sur le maître du chien et l'assommèrent presque à coups de bâtons. Si quelques personnes présentes ont remarqué le numéro des hommes de police qui ont commis cet acte de barbarie inouï partout ailleurs qu'à Québec, nous les prions de vouloir bien nous les faire connaître pour l'édification du public.

Nous aimerions bien savoir ce que dirait Mr. le maire si l'on allait empoisonner ses beaux chevaux par la porte de son écurie ou lorsqu'ils sont attelés à sa voiture, sous le prétexte bien plausible qu'ils pourraient ruer, s'échapper, causer de quelque façon la mort de quelqu'un.

Si le principe qu'il faut empoisonner les bêtes dangereuses ou malfaisantes est reçu, on pourrait jeter aussi des boulettes aux hommes de police ; car nous croyons que depuis que cette institution existe il est mort plus de personnes des mauvais traitements que ces gens ont fait subir, que l'hydrophobie n'en a moissonné depuis vingt ans. Au nom de l'humanité nous aimerions à voir cesser des abus qu'on ne voit régner que sous le prétexte d'une humanité bien mal entendue.

L'UNION FAIT LA FORCE ; VOILA POURQUOI NOUS AVONS TOUJOURS LE DESSOUS.

Jetons ensemble, amis lecteurs, un coup-d'œil rapide sur quelques procédés de notre peuple et tâchons, si nous en sommes capables, de nous empêcher de pleurer ; mais surtout faisons tous nos efforts pour profiter de notre petite revue, sans quoi nous prêterions à rire à ceux qui nous plument et cela encore ne serait que le moindre des inconvénients qui nous menacent si nous ne nous hâtons d'y apporter remède. Il en est cent. Pour les trouver il s'agit d'ouvrir seulement la boîte au raisonnement.

Que voyons-nous de tous côtés ?

Chez les forts, amour effréné du pillage, moyens innombrables de les satisfaire, unanimité d'action, corruption et pas la moindre vapeur de honte ; chez les petits, timidité, indifférence, apathie, plaintes sans effet, et surtout désunion totale. Ce tableau est triste ; mais il est vrai ; d'autant plus triste qu'il est vrai. Et cependant les forts ne sont forts que parcequ'ils sont unis ; les faibles ne sont faibles que parcequ'ils sont divisés : ils n'auraient qu'à se compter de l'œil pour voir que s'ils le voulaient la force serait de leur côté comme l'est déjà le bon droit qui passe toujours avec le plus grand nombre. Mais tout cela n'est qu'une belle et vague théorie pour les philosophes et les savants ; passons aux faits grossiers que comprennent les plus obtus entendements, parceque toujours à la